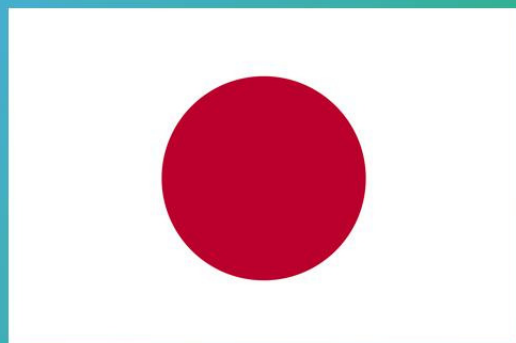


Catalogue des cols du Japon

JAPON

JAPON

JAPON



Éditions des Cent Cols



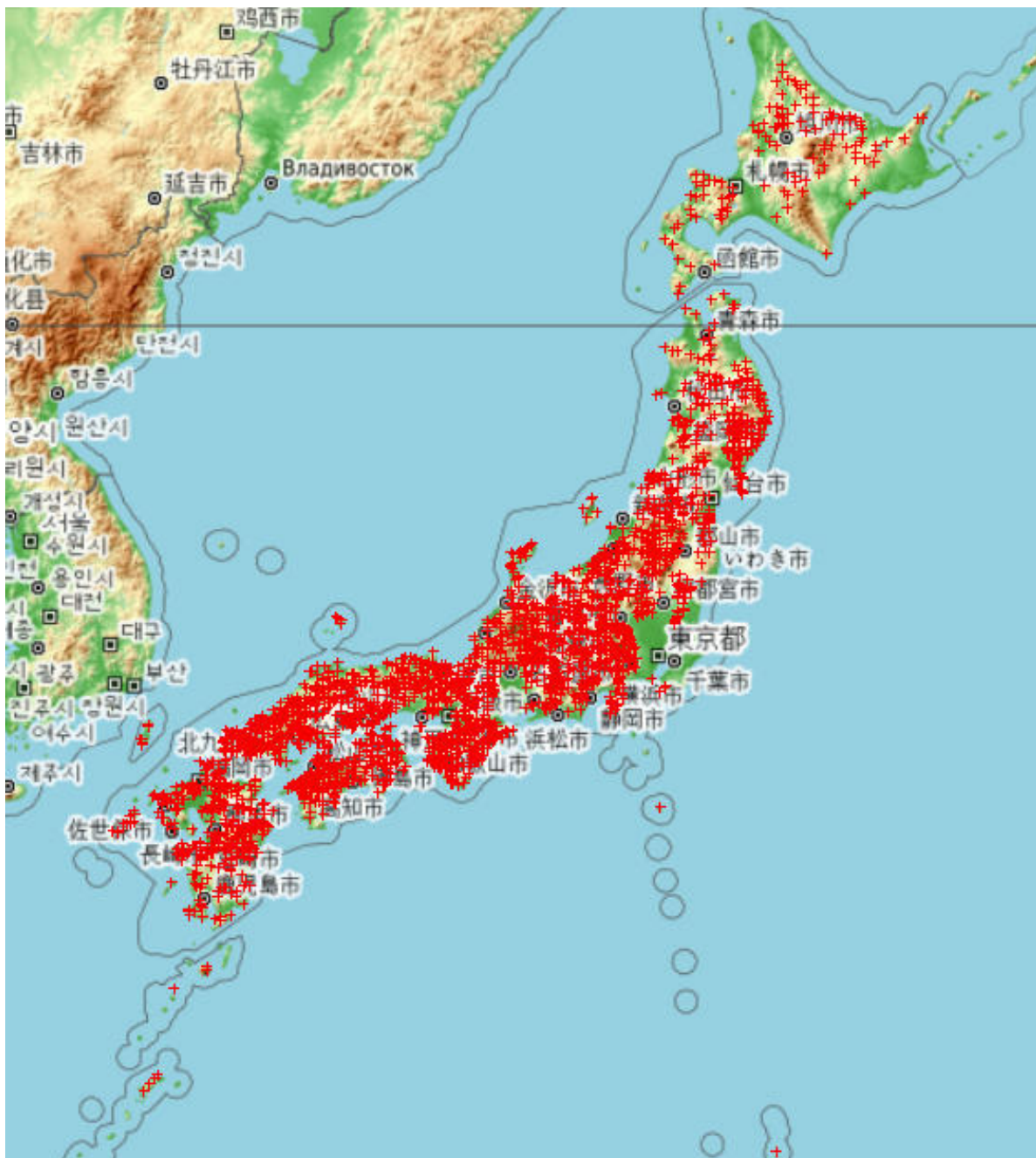
CATALOGUE DES COLS DU JAPON

1. Ce catalogue

Ce catalogue constitue une première liste des cols du Japon conforme à la Règle du Jeu du Club des Cent Cols. Les cartes très détaillées du GSI (Geospatial Information Authority of Japan) laissent espérer la possibilité que cette liste soit assez complète.

Le Japon étant un pays assez montagneux (l'altitude moyenne étant plus élevée que celle de la France,) cette liste réunit déjà quelques 3370 cols. Les cols sont répartis un peu partout sur le territoire – sauf dans les zones urbaines côtières – voir ci-dessous.

Le réseau routier de cet archipel étant très dense les cols routiers représentent un pourcentage exceptionnel du total – 50% !!



2. L'histoire du Japon

Selon des recherches archéologiques le Japon est peuplé depuis plus de 12 000 ans (la période du Paléolithique Supérieur). Après plusieurs vagues migratoires, le pays, en tant que tel, a peut-être été créé quelques siècles avant notre ère. Le pays du Japon apparaît en mentions écrites pour la première fois dans des histoires chinoises du 1^{er} siècle de notre ère. Une longue période d'influence culturelle chinoise a suivi, y compris sur le système d'écriture – voir ci-dessous pour la langue japonaise.

Pendant quelque temps le pays s'est unifié sous le pouvoir des Empereurs et de la cour impériale basés à Kyoto. Mais, à partir du XII^e siècle, le vrai pouvoir politique a été assumé par une succession de dictateurs militaires (shogun) et de gouverneurs régionaux (daimyo) soutenus par une caste de guerriers nobles (les samurais). Après 100 ans de guerre civile, le pays a été unifié sous le shogunat de Tokugawa (XVII^e siècle) qui a installé un régime isolationniste. Cette période de repli a été maintenue pendant plus de 2 siècles malgré les tentatives de commerçants et de missionnaires portugais, anglais et hollandais d'ouvrir le pays à des influences externes.

Finalement, l'arrivée d'une flottille militaire américaine en 1853 a obligé le pays à s'ouvrir de nouveau et a mené à la restauration des empereurs Meiji. Le Japon a connu par la suite une période de modernisation rapide, de militarisation et de conquêtes impériales (la Corée, une partie de la Chine...). Ayant subi, néanmoins, une défaite pendant la deuxième guerre mondiale culminant dans les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, le Japon est devenu après 1945 un pays moderne, démocratique et technologiquement avancé.

3. La géographie du Japon

L'archipel du Japon forme un arc de plus de 6800 îles, dont les 5 principales (Hokkaido, Honshu, Shikoku, Kyushu et Okinawa), et s'étend de 20° à 45° de latitude.

Le pays est situé dans une zone de plusieurs plaques tectoniques et, de ce fait, abrite plus de 100 volcans actifs (10% du total mondial) et subit régulièrement des tremblements de terre.

Les îles principales constituent les sommets de crêtes montagneuses soulevées par l'interaction des plaques tectoniques. Plus de 70% de la surface du pays est montagneuse et peu favorable à l'agriculture ou à l'utilisation industrielle ou résidentielle. Les plaines restantes, par conséquent, ont une densité de population très importante.

La chaîne de montagnes au centre du Japon (les « Alpes » Japonaises) dépasse les 3000m à plusieurs endroits – le point le plus élevé étant le Mont Kita (3193m). Le point culminant du pays est le très célèbre Fujisan (ou Mont Fuji) – un volcan endormi de 3776m – situé à l'ouest de Tokyo.

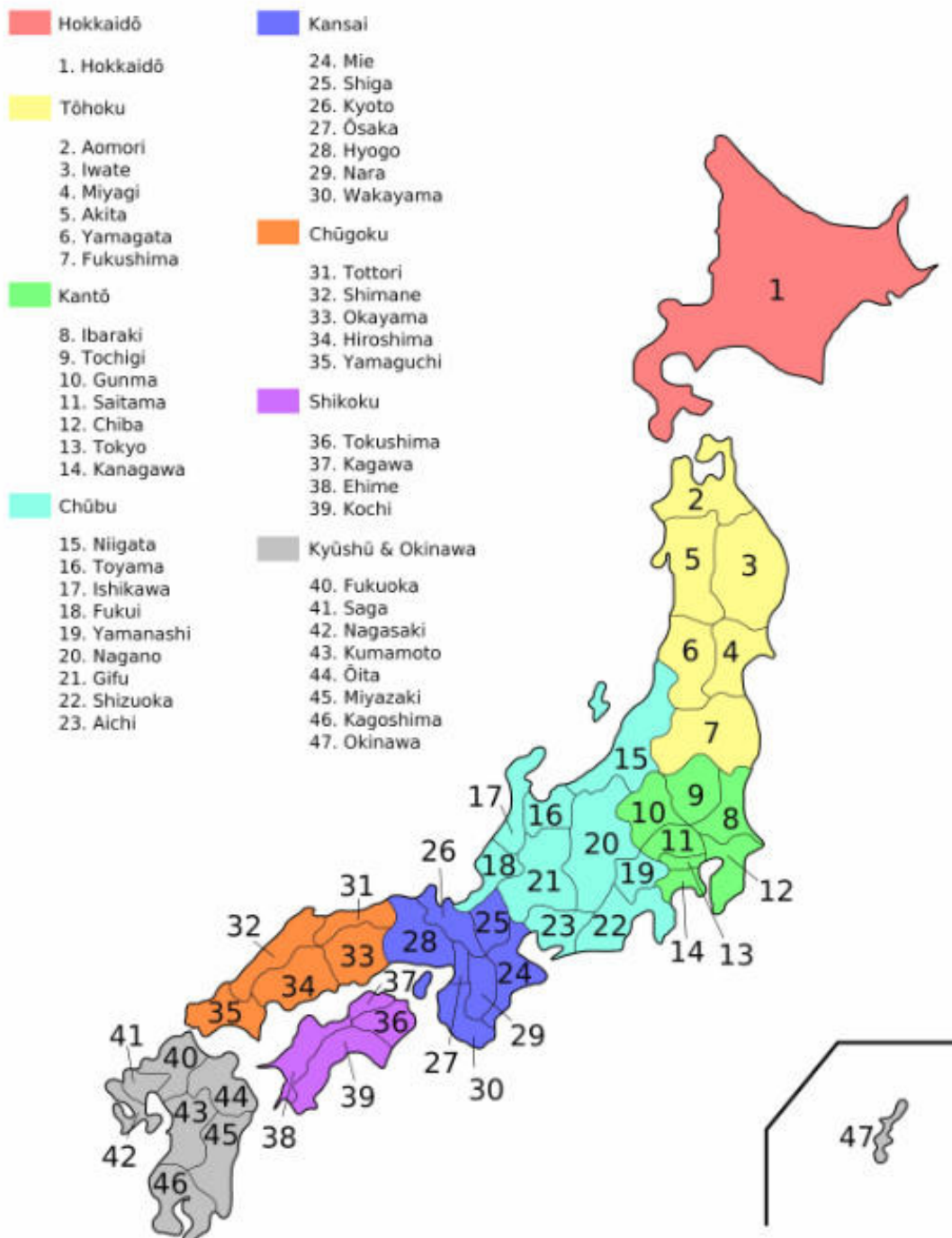
Le climat dans les îles est plutôt tempéré, mais compte tenu des différences de latitude de l'archipel il peut varier beaucoup du sud au nord et selon les saisons. Tandis que Okinawa, au sud, conserve un climat subtropical toute l'année, les hivers à Hokkaido, l'île du nord, peuvent être très rudes, avec plusieurs mètres de neige. De façon générale, la période du mois de mai jusqu'au mois de juillet peut être assez pluvieuse et les typhons sont assez fréquents à la fin de l'été ou au début de l'automne.



4. L'organisation administrative

Le Japon est subdivisé en quarante-sept préfectures (ou départements), dont une préfecture métropolitaine ou métropole (Tokyo), une préfecture insulaire ou territoire (Hokkaidō), deux préfectures gouvernementales ou gouvernements urbains (Préfecture d'Osaka et Préfecture de Kyoto) et 43 préfectures rurales. Ce catalogue suit ce même découpage. L'organisation par région (8) est plutôt traditionnelle et géographique et non pas administrative.

Regions and Prefectures of Japan



5. Définition d'un "Col" et les toponymes qui sont retenus par le Club

La "Règle du Jeu" du Club des Cent Cols et ses annexes ont été scrupuleusement respectées dans l'élaboration de ce catalogue. "Le Catalogue comprend tous les Cols désignés avec ce toponyme ou son équivalent local, régional ou national, mentionnés (ou ayant été mentionnés) sur des sources cartographiques ou autres sources documentaires que le Club considère comme fiables" (selon la Règle du Jeu).

"En raison de la multitude de configurations de terrains rencontrées, la définition minimale du caractère topographique d'un col retenue par le Club est la suivante : point de passage privilégié, imposé par le relief, situé sur une ligne de partage des eaux, et autre qu'un sommet." (Annexe à la Règle du Jeu).

Les intitulés et les toponymes retenus dans ce catalogue reflètent (comme dans d'autres pays) le sens des différentes langues et leur utilisation sur le terrain.

6. La langue et les écritures au Japon

La société japonaise est linguistiquement très uniforme avec plus de 98% de la population parlant la langue nationale comme langue maternelle. En tant que langue régionale, l'aïnou d'Hokkaidō est toujours parlé à l'intérieur de la communauté du peuple autochtone mais est néanmoins en voie de disparition. Les toponymes sont pourtant témoins d'une histoire beaucoup plus lointaine comme on le verra par la suite.

Le japonais est considéré comme une langue assez difficile pour les occidentaux. Peut-être moins difficile que le chinois avec ses 4 tons et plus de 20 000 sinogrammes mais il fait sûrement partie des quelques langues les plus difficiles pour des résidents de l'Europe de l'Ouest. Ce n'est pas forcément à cause des intonations (qui ne sont pas plus complexes qu'en anglais ou en français) mais plutôt à cause du système d'écriture.

Le système d'écriture consiste en plusieurs éléments :

- Les kanji
- Les hiragana
- Les katakana
- Les romaji (caractères latins)
- Et les furigana (une combinaison de kanji et de hiragana/katakana)

Comme on pourrait le deviner d'après l'histoire du pays, la langue était tout d'abord essentiellement parlée avant de trouver une mémorisation écrite.

Phonétiquement, la langue n'est pas très complexe – il y a 5 voyelles qui ont chacune une version courte et une version longue – et 16 consonnes.

Normalement chaque lettre de l'alphabet représente une syllabe – une voyelle seule ou un consonne plus une voyelle.

Les deux systèmes d'écriture autochtones du Japon (hiragana et katakana) représentent ces sons. Les katakana ne sont utilisés que pour reproduire des mots d'origine étrangère, donc on peut les oublier d'un point de vue de toponymes géographiques.

Si l'on simplifie un peu le système de translittération des sons japonais en sons occidentaux on peut arriver à un schéma comme le suivant :

gojūon

	<i>a-column</i>	<i>i-column</i>	<i>u-column</i>	<i>e-column</i>	<i>o-column</i>
<i>a-row</i>	あ a	い i	う u	え e	お o
<i>ka-row</i>	か ka	き ki	く ku	け ke	こ ko
<i>sa-row</i>	さ sa	し shi	す su	せ se	そ so
<i>ta-row</i>	た ta	ち chi	つ tsu	て te	と to
<i>na-row</i>	な na	に ni	ぬ nu	ね ne	の no
<i>ha-row</i>	は ha	ひ hi	ふ fu	へ he	ほ ho
<i>ma-row</i>	ま ma	み mi	む mu	め me	も mo
<i>ya-row</i>	や ya	い i	ゆ yu	え e	よ yo
<i>ra-row</i>	ら ra	り ri	る ru	れ re	ろ ro
<i>wa-row</i>	わ wa	い i	う u	え e	を o
ん n					

Il y a plusieurs systèmes pour romaniser (écrire en caractères latins) le japonais – les plus courants, dans le monde anglophone au moins, sont dérivés du système « Hepburn » (d’après le missionnaire américain James Curtis Hepburn à la fin du XIXe siècle). Il existe aussi des systèmes francophones ou germanophones mais on les rencontre beaucoup plus rarement.

Dans le système « Revised Hepburn » on écrit une voyelle longue avec un signe diacritique – un « macron » (barre horizontale placée au-dessus de la voyelle). Par exemple un « o » long s’écrit *ō*. Dans d’autres systèmes, on pourrait aussi écrire le « o » long avec un accent circonflexe « ô » ou avec un doublement de la voyelle « oo ». Mais il est très courant aujourd’hui (y compris de la part des ministères japonais à destination des étrangers) d’écrire ces voyelles sans marques diacritiques – Tokyo et non pas Tōkyō ou Tōkyô.

Le système alternatif de romanisation le plus courant est le Kunrei-Shiki – adopté par le gouvernement japonais et l’ISO (ISO 3602). Ce système est enseigné aux écoliers japonais.

Les différences entre Revised Hepburn et Kunrei-Shiki sont trop subtiles par s’y attarder ici (ex. *ō Revised Hepburn* = *ô Kunrei-Shiki*) mais on peut dire que :

- Revised Hepburn est le système le plus connu par les étrangers
- Kunrei-Shiki est le système le plus connu par les japonais

Pour les Jeux Olympiques de Tokyo qui devaient avoir lieu en 2020, le gouvernement japonais a fait un effort important pour augmenter l’affichage de panneaux de tous genres en romaji sur les grands axes et les lieux touristiques.

Le système utilisé dans ce catalogue pour le Nom Complet en romaji est proche de Revised Hepburn, mais sans le macron sur les voyelles longues. Pour les intéressés qui cherchent vraiment à prononcer les noms des cols au plus juste on fournit aussi une colonne avec ces marques diacritiques.

Avec une semaine de travail diligent on peut très bien apprendre le système indiqué dans le tableau + les variantes phonétiques additionnelles non-exposées ici (yoon/dakuon...).

Alors, quel est le problème de la lecture des documents japonais ? En fait c’est les kanji !!!!

Les kanji sont des caractères, ou sinogrammes, ou idéogrammes, utilisés dans l’écriture japonaise. Ces caractères ne sont pas phonétiques comme les hiragana/katagana mais véhiculent un mot, un morphème ou un concept.

Les caractères kanji ont été importés progressivement au Japon, région par région, en grande majorité depuis la Chine, à partir du IVe siècle. Les caractères n’ont pas forcément retenu le sens du caractère chinois mais ont été appliqués à la langue orale japonaise de l’époque et de la région concernées. De ce fait, il y a généralement plusieurs prononciations ou significations possibles pour chaque kanji selon le contexte ou même la géographie. Pour fournir la prononciation pendant l’apprentissage du japonais, les kanji sont souvent accompagnés par des hiragana – ce qui enlève l’ambiguïté.

La liste officielle des kanji d’usage courant (les « joyo » kanji) s’établit à aujourd’hui à 2136 caractères et la liste complète est enseignée progressivement pendant les années de scolarité pour finir à la dernière année du lycée. Auparavant, la maîtrise des kanji était une des

obligations pour devenir un samouraï. Donc ces connaissances dépassent un peu les compétences d'un étranger débutant dans la langue japonaise.

Les noms géographiques par contre posent un problème particulier – le sens des « mots » est souvent perdu dans des allusions culturelles et historiques et même un citoyen japonais qui n'est pas de la région concernée aurait des incertitudes sur la prononciation. Ce qui rend la transcription en romaji hasardeuse !! Des prononciations bizarres ou non-standard de noms de lieux ne sont pas uniques à la langue japonaise – un non-Britannique aurait sans doute du mal avec Cholmondeley, Gloucester, Godmanchester, Teignmouth ou Milngavie.

Pour chaque kanji, on peut voir l'éventail d'utilisations de sens et de prononciation au Japon (mais aussi en Chine ou en Corée) sur <https://en.wiktionary.org/wiki/X> où X est le kanji concerné. Le site équivalent français (fr.wiktionary.org) est moins complet. On y trouve toutes les prononciations possibles ainsi que les codes Unicode en décimal et en hexadécimal. Les sinogrammes en général font partie du bloc Unicode « CJK » (China, Japan, Korea), où on en trouve un peu moins de 21000 dans le système de base (sans variantes rares et historiques). Pour le Japon, comme indiqué ci-dessus, on n'en utilise « que » 2136 + quelques raretés.

Les prononciations différentes proviennent des périodes différentes d'adoption des caractères chinois dans la langue japonaise :

- Go-on – pendant la période du IV^e au VI^e siècles
- Kan-on – pendant la période du VII^e au IX^e siècles
- To-on – pendant la période 1185-1573

Cette forme de lecture – du son chinois de l'époque (et éventuellement même de la région d'origine) s'appelle On-yomi. Le son peut être très différent de celui du Mandarin actuel.

L'autre forme de lecture rencontrée, c'est Kun-yomi, qui représente la lecture native japonaise d'un kanji.

Il existe même un troisième type de lecture – « Nanori », utilisée presque exclusivement dans les noms géographiques.

On peut trouver (ou écrire) des kanji avec un superscript (symboles écrits au-dessus) en hiragana (signes syllabiques) pour en faciliter la lecture :

置峠とうげ

Mais ce n'est pas très fréquent pour les noms géographiques.

Un nom géographique japonais consiste généralement en un terme générique plutôt placé à la fin (comme « col » ou « mont ») et un nom spécifique ou nom propre plutôt placé au début (ex. 富士山 = Fujisan = Mont Fuji), soit un ordre inversé par rapport aux dénominations topographiques du monde latin (mais similaire aux habitudes germaniques ou anglophones). La plupart des noms sur les cartes japonaises (surtout celles du GSI) ne portent que les kanji et pas d'hiragana.

Les termes génériques qui peuvent signifier « col » sont listés en Section 8 et ne sont pas très nombreux. Les 2 termes les plus courants sont 峠 et 越. Comment les transcrire en romaji ?

峠 (ou Toge) ne présente pas de problèmes particuliers. C'est l'un des rares kanji créés localement au Japon et non pas importés et il n'y a qu'une seule lecture véritable.

Par contre 越 est beaucoup plus difficile et peut être prononcé (et écrit) goe, koe, goshi, koshi, etsu.....

Il va de soi que la lecture des termes spécifiques (les autres 2134 kanji) est encore plus difficile.

Afin de déterminer l'écriture la plus raisonnable on a consulté de nombreuses sources lexicographiques et on a retenu plus ou moins l'ordre suivant :

1. Le « Gazetteer of Japan » 2007 publié en anglais par le gouvernement japonais pour tous les noms que l'on trouve sur les cartes au 1:1 000 000. On trouve dans le tableau les noms en kanji, hiragana et romaji. Mais cette liste ne couvre que 50 cols. Ils ont adopté la même convention pour les marques diacritiques que ce catalogue – ne rien mettre pour les voyelles longues
2. Le site <http://tangorin.com/names/> où on trouve 700 000 noms propres et géographiques avec les hiragana et romaji possibles
3. La liste USBGN
4. Les noms fournis par le logiciel Garmin Japon en anglais qui suit plus ou moins la méthode Revised Hepburn (sans marques diacritiques)
5. Les noms que l'on trouve sur le Shobunsha Atlas (en anglais)
6. Le site <https://ichi.moe> qui fait une transcription kanji par kanji et non pas du sens de l'ensemble de la phrase

Il y a sûrement des erreurs dans cette approche, mais il faudrait aller sur place et discuter avec les gens du territoire pour les découvrir.

7. Quelques explications sur la lecture et l'écriture des kanji

Cette section est juste pour les curieux qui voudraient commencer à avoir une petite idée sur comment fonctionnent les kanji. Collectionneurs purs de cols par « Waypoints » s'abstenir.

Un kanji est un idéogramme qui consiste en un certain nombre de traits (de 1 à 29).

Mais on peut décomposer le kanji en blocs de traits un peu plus simples – les radicaux (214 sous-caractères de 1 à 17 traits qui permettent « d'initier » l'ensemble des 47 035 sinogrammes). 203 radicaux suffisent pour les 2136 joyo kanji.

La façon habituelle « d'apprendre » les kanji, c'est de commencer avec le radical de ce caractère et ensuite d'ajouter les traits supplémentaires nécessaires. Une façon de reconnaître le radical (un composant graphique récurrent) est de trouver ce bloc isolé – souvent à gauche ou en haut, parfois à droite ou en bas.

Le moyen habituel d'organiser les dictionnaires japonais pour les lecteurs c'est « jikeibiki » où les kanji sont triés par radical.

Un exemple pour notre kanji préféré – Toge : 峠.

Ce kanji est bâti avec 9 traits, ou avec le radical 46 plus 6 traits. Le radical 46 s'écrit 山

Mais il y a encore mieux pour ce kanji particulier (ce n'est pas le cas pour tous les kanji).

On peut aussi le décomposer en 3 radicaux qui sont eux-mêmes des kanji :

山 qui veut dire « montagne » (et se lit seul comme « yama »)

上 qui veut dire « en haut » (et se lit seul comme « ue »)

下 qui veut dire « en bas » (et se lit seul comme « shita »)

Donc, décomposé, ce kanji a bien le sens de « monter et descendre une montagne ». Quoi de plus beau !!

Notons que ce kanji composé ne se lit cependant pas comme la suite de ses composants « yama ue shita », mais comme « toge » (ou phonétiquement, pour les francophones, « togué »).

Comment écrire les kanji ?

Il y a plusieurs façons de faire.

Sur un ordinateur, selon le logiciel employé (traitement de texte ou tableur) on peut utiliser le code Unicode (décimal ou hexadécimal).

Par exemple en Excel (≥ 2016) la fonction Unicode (23776) va donner 峠.

C'est pareil avec un logiciel qui accepte un codage hexadécimal : U+5CE0 donne aussi 峠.

Des japonais qui tapent des caractères dans un traitement de texte japonais vont procéder par un circuit qui semble un peu compliqué au premier abord :

1. Ils saisissent les caractères en romaji sans signes diacritiques – par exemple « touge »
2. Le logiciel propose le kana équivalent – par exemple とうげ en hiragana
3. Et ce hiragana va être converti dans le kanji qui correspond (parfois il y des alternatives proposées) : 峠

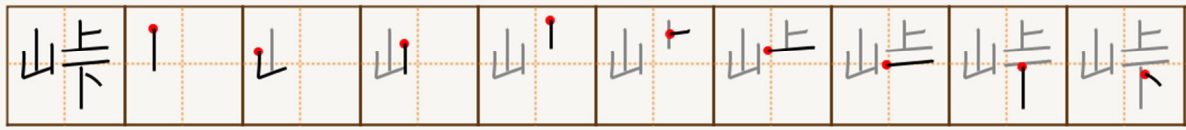
Ça exige une mémorisation importante mais les japonais tapent aussi vite que nous.

Finalement, on pourrait aussi avoir envie d'écrire les kanji à la main. On peut les écrire de façon horizontale ou verticale et on voit les 2 styles sur des panneaux. Pour l'horizontal, on écrit de gauche à droite, et pour le vertical de haut en bas.

La plus belle écriture (calligraphie) se fait avec un pinceau mais dans la vie courante les Japonais utilisent un stylo.

L'ordre des traits est important et si l'on veut écrire « toge » comme un écolier japonais on écrit :

Stroke Order Diagrams for 峠



Un site comme le suivant donne les détails pour chaque kanji :

https://www.tanoshijapanese.com/dictionary/entry_details.cfm?entry_id=43759&j=%E5%B3%A0

Il y a des règles générales :

1. De haut en bas
2. De gauche à droite
3. Horizontal avant vertical
4. Un centre vertical avant les traits extérieurs symétriques
5. 3 traits pour des carrés
6. Etc. etc. mais les exceptions peuvent rapidement devenir compliquées

8.Intitulés/Descripteurs qui sont reconnus pour désigner un col du Japon

En fait on n'a trouvé que 3 kanji qui semblent désigner des cols sur le terrain et qui ont l'un des sens de « col » : 峠, 越 et 関.

鞍 (selle) et 窓 (fenêtre) ont été considérés, mais on n'a pas trouvé d'exemple concret.

峠, romanisé toge, tōge, tôge et touge, est de loin l'intitulé le plus fréquent qui désigne un col. Le sens est bien « col de montagne ». Environ 86% des toponymes listés par GSI sont effectivement des cols topographiques.

越, romanisé goe, koshi, goshi et koe (en ordre de fréquence décroissante) fournit 250 toponymes supplémentaires. Le sens est « passage, passer par-dessus ». Environ 19% des toponymes listés par GSI sont effectivement des cols topographiques.

関, romanisé seki (en japonais) mais guan en chinois, fournit au Japon un seul col. Par contre en Chine, c'est l'intitulé le plus courant pour col. Le sens est « passage de frontière » ou « porte ».

9.Sources utilisées

La cartographie représente l'un des obstacles principaux pour faire des recherches ou du tourisme au Japon :

- La disponibilité de cartes à une échelle utile
- La lecture de cartes qui sont souvent uniquement en japonais

Avec les Jeux Olympiques de Tokyo le Japon commence à faire un effort sur la signalisation en romaji, mais en-dehors des axes fréquentés on est souvent livré à la lecture des seuls kanji.

Les cartes les plus faciles à trouver en Europe sont à une échelle de 1:1 000 000 à 1:2 000 000 (ITMB, Freytag & Berndt, Reise Know-How, National Geographic, Michelin, Nelles, Hildebrand, IGN). On y trouve généralement une cinquantaine de « cols » - certains ne le sont pas véritablement et désignent plutôt des tunnels. Il n'y a que les très grands axes routiers. On peut conclure que ces cartes sont utiles pour les automobilistes pressés mais pas pour les cyclotouristes.

L'autorité cartographique nationale c'est le GSI (Geospatial Information Authority of Japan) qui fournit une gamme importante de cartes de qualité en format papier ou numérique. La page d'accueil du site est accessible en anglais :

<https://www.gsi.go.jp/ENGLISH/>

Mais assez rapidement, et dès que l'on accède au géoportail, on est livré à un site uniquement en japonais. Le géoportail, au zoom maximal, fournit des cartes très détaillées à une échelle de 1:2000. Il faut zoomer avec les boutons +/- et non pas la molette de la souris.

On fournit dans ce catalogue un lien vers le géoportail. Par exemple :

<https://maps.gsi.go.jp/#15/41.961750/140.205087/&base=std&ls=std&disp=1&vs=c1j0h0k0l0u0t0z0r0s0m0f1>

Des cartes papier au 1:25 000 ou au 1:200 000 peuvent être achetées pour environ 174 yen (1,4 €) pièce.

Les cartes au 1:200 000 en format numérique et géolocalisé peuvent être téléchargées gratuitement à condition de s'inscrire sur le site ... et de se débrouiller en japonais. Ces cartes suffisent pour une bonne partie des cols routiers – il y en a 129 cartes en tout.

Une autre alternative en format papier serait l'un des atlas de qualité avec des inscriptions en anglais. Par exemple « Road Atlas Japan » publié par Shobunsha à une échelle de 1:250 000 (1:600 000 pour Hokkaido). Cet ouvrage (ou des photocopies des pages si l'on est en balade) peut servir aussi pour une bonne partie des cols routiers.

Autrement, il y a toujours les outils numériques (Garmin et OpenxxxMap) qui fournissent des cartes assez récentes et détaillées. Pour les cols muletiers, on n'y trouvera pas toutes les précisions des cartes GSI au 1:2000, mais pour la plupart des parcours ces outils peuvent suffire.

10. Les éléments sur les accès

Le réseau routier au Japon est très dense. Donc un pourcentage exceptionnel des cols repérés est constitué de cols routiers (50% !!!). Le revêtement de tous ces cols a été vérifié sur Google Streetview/Earth.

Les autres accès (piste/sentier/hors sentier) sont déterminés par la représentation sur les cartes GSI.

Au Japon, les passages sous les montagnes empruntent souvent de (longs) tunnels. Les noms de ces tunnels portent souvent les indications de トネル ou « toneru ». On n'a pas retenu ces passages qui évitent le vrai col géographique (nommé).

Par contre, on n'a pas d'informations sur des interdits éventuels. Certaines des voies express (2x2 ou 3x3) sont sûrement interdites aux vélos. On n'a pas d'informations non plus sur des sentiers privés ou réservés aux randonneurs pédestres.

11. Les systèmes de coordonnées géographiques

Certaines vieilles carte impériales d'avant la deuxième guerre mondiale au 1:50 000 sont référencées avec un datum de Tokyo (1918).

Mais toutes les cartes récentes, dont celles du géoportail de GSI, sont en WGS84, donc on peut effectivement rester sur ce « Coordinate Reference System » universel.

12. Les altitudes

Le GSI a développé des modèles altimétriques (DEMs, Digital Elevation Models = MNT, modèles numériques de terrain) très précis qui sont accessibles par le biais du géoportail :

- Des modèles développés par survol aérien et des outils laser (LIDAR) avec une maille de 5m : DEM5A
- Des modèles développés par photogrammétrie avec une maille de 5m : DEM5B
- Un modèle avec une maille de 10m : DEM10B

Quand on place un point dans le géoportail au centre de l'écran sur la croix, l'altitude est indiquée (à 10 cm près ou à 1 m près selon le modèle) dans le coin en bas à gauche, ainsi que le modèle altimétrique utilisé selon le niveau de zoom et la couverture du terrain.

On a retenu les altitudes indiquées par GSI dans ce catalogue.

NB : le fichier topographique SRTM1 de la NASA/NGA n'a qu'une résolution de 30m !!

13. Indications sur le tourisme

Faute de beaucoup de témoignages personnels, on ne dispose que de sources écrites.

En-dehors des guides habituels (Lonely Planet, Rough Guide, Le Routard) il existe quelques récits de voyages itinérants en vélo :

En français

« Japanese Days ». Un roadtrip à vélo, au Japon. De Manuel Vuillerme, Jean-Yves Berger, Francis Charles

En anglais

« Bento, bicycles and bathhouses ». A cycling adventure in Japan from Fukuoka to Sapporo. De Steven Herrick.

“Tokyo to Tokyo”. A cycling adventure around Japan. De Daniel Doughty.

Ce dernier livre est sans doute le plus complet puisque l’auteur s’est donné le défi de passer en vélo par les 47 préfectures du pays.

Quelques impressions communes à tous ces livres :

- L’extrême courtoisie et politesse des japonais
- La rareté (surtout à la campagne) et la cherté des hôtels de style occidental (mais les *ryokan*, auberges traditionnelles japonaises, sont une bonne alternative)
- L’existence de gîtes et de sites de camping
- La tolérance (possible) de camping sauvage
- L’utilité des petits magasins ou *konbini* (7/11, Lawson, FamilyMart) pour s’alimenter mais aussi pour recharger sa carte de transport ou pour retirer de l’argent (les Japonais payent beaucoup en liquide)
- Le régime culinaire japonais qui est souvent à base de poisson
- Les conseils d’éviter les routes très fréquentées quand c’est possible
- Les dangers des (très) longs tunnels – souvent 3-4 km de long – il faut se planquer contre le mur à l’approche d’un gros camion par derrière.

Sur internet, le site « Japan Guide » <https://www.japan-guide.com/> (en anglais) fournit aussi quelques indications pratiques pour les cyclistes : <https://www.japan-guide.com/e/e2210.html> et quelques exemples de circuits cyclo-touristiques, comme Shimanami Kaido - Cycling route across the Seto Inland Sea : <https://www.japan-guide.com/e/e3478.html>

On trouvera aussi des renseignements en français sur le site <https://www.vivrelejapon.com/> ; en particulier sur cette fameuse piste cyclable Shimanami Kaido <https://www.vivrelejapon.com/ville-hiroshima/piste-cyclable-shimanami-kaido>

En plus de « récolter » les 5 cols routiers de plus de 2000m, on pourrait avoir envie de faire quelques autres routes mythiques du Japon. Par exemple :

- La route la plus élevée du pays (que Climbbybike appelle Mt. Norikura. Cette route contourne un volcan et culmine à 2716m (coordonnées 36.127196°N, 137.558259°E). Ce n’est pas un col et la route est limitée aux taxis, minibus ... et vélos. Les conditions au sommet sont souvent très rudes.
- Une partie du circuit de la course sur route des Jeux Olympiques (2020/2021). Ce parcours passe par les cols Mikuni Toge (JP-14-1167) et Kagosaka Toge (JP-19-1101) sur les contreforts du Fujisan et est très prisé par les cyclistes de Tokyo

14. Manuel d'utilisation du catalogue

Les données fournies correspondent au format Cent Cols normal :

<u>En-tête de colonne</u>	<u>Description</u>
Code	Pays + sous-division + altitude initiale du col.
Nom complet	La romanisation du nom en kanji comme expliqué précédemment et sans les marques diacritiques
Nom court	Le nom essentiel du col sans tenir compte de l'intitulé
Nom prononciation	La romanisation du nom en kanji avec les marques diacritiques
Kanji	Le nom en kanji tel qu'il apparaît sur la carte GSI (ou dans quelques cas sur un panneau)
Hiragana	La transcription phonétique en hiragana du nom en kanji
Province	Le nom en anglais de la préfecture qui figure dans le code du col
Limitrophe	La préfecture voisine (s'il y en a).
Alt (m)	Altitude du col géographique en mètres telle qu'elle est indiquée sur le modèle DEM de GSI. Cette altitude peut être corrigée dans les éditions ultérieures du catalogue mais l'altitude incluse dans le code ne changera pas. Donc il faut toujours se référer à la colonne "Alt" pour l'altitude correcte.
Documents	Lien vers le visualiseur Cent Cols qui affiche le col sur différentes cartes interactives.
Lien GSI	Lien interactif vers le géoportail GSI qui fournit des cartes zoomables jusqu'à 1:2000
Accès	La cotation des routes en format libre ainsi que la référence de la route ou de la piste. R Piste S Sentier HS Hors Sentier Toutes ces informations et le classement des difficultés devront être améliorés par nos membres.
Type	Type de route/chemin 0 = route, 10 = piste, 15 = sentier, 20 = sentier inconnu ou inexistant.
Diff.	Difficulté : 0 = revêtement sur au moins un côté 1 = cyclable 2 = poussage facile du vélo 3 = poussage difficile de la bicyclette 35 = piste non cotée 40 = portage 50 = acrobatique 99 = pas coté, mais pas nécessairement impossible à franchir.
Interdit	Pas d'informations pour l'instant mais réservé pour les cas où on trouverait des indices d'accès interdits
WGS84 Lon D	Longitude du col au format décimal du système WGS84 (directement utilisable dans les appareils GPS, Google Earth, etc).
WGS84 Lat D	Latitude du col au format décimal du système WGS84 (directement utilisable dans les appareils GPS, Google Earth, etc).
WGS84 Lon S	Longitude du col dans le format sexagésimal du système WGS84.
WGS84 Lat S	Latitude du col dans le format sexagésimal du système WGS84.
WGS84 fuseau	Fuseau UTM selon le système universel WGS84.
WGS84 UTM x	Abscisse UTM du col ("Easting") selon le système universel WGS84.
WGS84 UTM y	Ordonnée UTM du col ("Northing") selon le système universel WGS84..
Sources	Source (carte ou panneau) d'au moins l'un des noms du col
Page Shobunsha	La ou les pages où apparaît le col dans le « Road Atlas Japan » publié par Shobunsha
Remarques	
Statut	Dernière mise à jour du col.

15. Auteurs

Auteur du catalogue et de la notice : Graham Cutting avec les conseils de : Alain Besson, Jean-Yves Jamin et Ludger Vorberg. Veuillez adresser toute remarque, suggestion, correction

ou proposition de nouveaux cols ou de renseignements complémentaires à :

cols@centcols.org

Photo de couverture:

Fujisan (ou le Mont Fuji)

Image par Thanapat Primphol de Pixabay

Pixabay License :

Libre pour utilisation commerciale

Pas d'attribution requise